

Pour faire une histoire courte

par Emily Musing

C'était un jour de février 2004, froid et humide, alors que j'assistais à la Conférence sur la pratique professionnelle 2004, à Toronto. Je me suis arrêtée au stand de la SCPH pour échanger quelques mots avec Mike Gaucher, président sortant de la SCPH. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Mike s'est mis à me chanter les louanges de la course à la présidence de la SCPH. C'est alors que mon esprit se mit à tourbillonner...

Le poste de président élu doit certes être convoité par des centaines de pharmaciens! Pour être un tant soit peu reconnue comme candidate sérieuse à ce poste si convoité, il me faudrait mener une campagne qui saurait me démarquer des nombreux autres candidats qui brigueraient assurément les suffrages. Je devais réfléchir, sérieusement! Quels étaient les enjeux chers aux pharmaciens d'hôpitaux du Canada? Comment pouvais-je contribuer à résoudre ces problèmes? C'est alors que des idées commencèrent à fuser à une vitesse folle.

Une de mes premières pensées s'arrêta sur l'éternel problème du manque de reconnaissance de notre profession. Les infirmières ont bien le symbole de la coiffe, les médecins, celui de la blouse blanche et du stéthoscope, mais nous, pharmaciens, avons toujours de la difficulté à nous faire reconnaître par les patients et les pairs. Combien de fois ai-je entendu une infirmière s'adresser à un pharmacien en hélant, «Hé, Pharmacie!»? (Disons-nous jamais, «Hé! Médecine!»?) Nos patients ont également du mal à distinguer les pharmaciens parmi la myriade des autres professionnels de la santé dans un service ou une clinique. C'est donc pourquoi j'ai décidé que j'offrirais à tous les pharmaciens qui voteraient pour moi de se faire tatouer gratuitement le mot «pharmacien». Bien sûr, l'endroit resterait à leur entière discrétion.

Somme toute, élaborer une stratégie de campagne n'était pas aussi difficile que je le craignais. Mais mes idées paraîtraient-elles trop frivoles? Je devais centrer ma plateforme sur un enjeu vraiment essentiel, sur un sujet

qui rejoindrait directement les besoins des pharmaciens d'hôpitaux. C'est alors que j'ai eu une révélation : chaque hôpital est actuellement à court de pharmaciens et se démène pour se hisser hors de ce pétrin. Eurêka! Je venais d'identifier la source de tous nos maux! Du haut de mes quelque 5 pieds et 1/4 (153 cm pour ceux qui ont grandi après l'arrivée du système métrique au Canada), j'ai depuis toujours eu à faire face à ce manque. Comment avoir un «grand» impact lorsqu'on n'est même pas capable d'atteindre les médicaments les plus hauts perchés? Comment pouvons-nous devenir des conférenciers nationaux lorsque notre auditoire n'est même pas capable de nous voir derrière le lutrin? Comment pouvons-nous accroître la stature des pharmaciens dans un environnement de réduction de la taille des effectifs? Dans ce jaillissement d'idées, un slogan s'est presque imposé tout seul : N'ayez pas la vue courte — votez pour moi et je vous prouverai que la taille n'a pas d'importance (et si c'était le cas, je peux toujours distribuer des hormones de croissance)!

J'avais bien mesuré l'importance de la concurrence et étais prête à livrer une bataille gigantesque pour devenir votre présidente élue. Alors, imaginez ma surprise lorsque j'ai appris que j'avais été «élue» sans même avoir la chance de mettre ces stratégies à l'œuvre. Je crois que je devrai garder mes tatouages et mes échantillons de médicaments, et les distribuer au cas par cas au cours de mes trois années en poste. Mais je suis certaine que cet article a donné aux pharmaciens d'hôpitaux un aperçu des capacités de leur nouvelle déléguée présidentielle. Ils sauront que je suis prête à donner tout ce que je peux. Ils sauront que je jetterai un regard nouveau sur les questions actuelles. Et ils sauront que, si rien de tout cela ne tient, je serai toujours a-**Musante!**

Emily Musing, R. Ph., B. Sc. Phm., M. H. Sc., ACPR, est présidente élue et agente de liaison interne de la SCPH.